

LES SAINTS DESSEINS DE SAINT-LUC

C'est d'abord une rue typiquement bruxelloise, éclairée par les réverbères fraîchement réinstallés. La façade en brique d'un immeuble de maître s'ouvre sur un escalier étroit et raide. Après avoir grimpé deux étages, on accède au Saint des Saints de la bulle : l'atelier "P" animé par Pierre Pourbaix, Marc Sévrin et Denis Larue, dignes successeurs de Claude Renard et François Schuiten. Murs blancs et dépouillés, où s'étaient les œuvres de ceux qui n'attendent plus que de devenir grands. Ce mardi 19 décembre 2000, les étudiants rendent leurs travaux. Thème imposé : trois aphorismes (vrais ou faux) de Lao Tseu. Impression visuelle agréable de recherche graphique et de créativité hantée par des ombres prestigieuses.



jeunes pousses qui pendant près de dix ans ont fait vibrer son atelier. Son témoignage se mêle à ceux des enseignants de la nouvelle génération, qui tous sont également issus de l'atelier : le scénariste Pierre Pourbaix et le dessinateur Marc Sévrin, qui ont pris le relais de Claude Renard en 1982 et 1983.

Son souvenir le plus marquant, c'est l'arrivée d'un certain François Schuiten (*Les Cités obscures*). « Quand j'ai vu arriver François (promo 74-77), c'était un grand garçon d'1m90, maigre comme un clou, avec des cheveux longs, se souvient Claude Renard. Les premières planches qu'il m'a montrées, il les avait réalisées avec une pointe Bic. Avec lui, on a constitué le premier groupe de l'atelier. On travaillait chez l'un ou l'autre des étudiants. Je ne me suis jamais senti dans la peau d'un professeur. J'expérimentais en même temps qu'eux. François était le plus chevronné du groupe. Il était le seul à avoir déjà publié une his-

toire, dans *Pilote*, avant d'arriver à l'atelier. Yves Swolfs (Durango - promo 76-77), lui, voulait au départ écrire des westerns. J'ai tout fait pour l'inciter à chercher dans d'autres directions, se souvient Renard. Du coup, il a dessiné une histoire... de samouraï. Yves n'était pas un "chercheur". Il souhaitait s'inscrire dans la lignée de Giraud et Jijé, et il y est parvenu. C'est un garçon plein de talent et qui vaut le détour. Autre senior marquant, Benoît Sokal (Canardo - promo 75-78) qui avait déjà un background important en bande dessinée. Il voulait faire de la BD réaliste, alors qu'il présentait déjà un extraordinaire talent d'animalier, s'étonne Renard. Je l'ai incité à travailler cet angle, et cela transparaît dans le numéro 1 du Neuvième Règne". Moins connues

YVES SWOLFS

"Souvent d'un
vieux petit canard..."

« Mes trois années à Saint-Luc ? J'ai peu bossé mais je me suis bien amusé. La première année, en 76-77, m'a été très profitable. Moi qui, en gros, ne connaissais que *Blueberry* et *Comanche*, j'ai découvert *Métal Hurlant*.

Un autre monde !

Découpage, collage,

ouverture d'esprit,

etc. L'année a été

fructueuse. J'ai

appris... Ça s'est

gâté ensuite. La mode

était à l'expérimenta-

tion à tout prix. Il fallait se

"lâcher". Claude Renard pro-

phétisait par exemple que la mise à l'encre allait dispa-

raître. Donc pourquoi consacrer de prétenses heures

de cours ? Moi, je voulais qu'on m'apprenne les règles

de la perspective ! J'étais en conflit permanent avec l'en-

cadrement. Résultat, il m'a manqué des bases que j'ai

dû découvrir par moi-même après ma sortie de Saint-

Luc. Ça m'a pris des années. Regardez les premiers

Durango, vous comprendrez !

« Le niveau était tel que Claude Renard, responsable des

cours, s'est résigné à ouvrir un cours d'anatomie. En-

finement, les tenants de la "recherche esthétique" l'ont

boycotté. Nous étions très peu à le suivre, il n'a duré que

trois ou quatre séances. Finalement, ce que j'ai appris

au cours des 2^e et 3^e années, je le dois à François Schui-

ten. Il avait un an d'avance sur moi et ce sardon n'a

expliqué des tas de choses. Sur la perspective par

exemple. Après les cours, on allait travailler chez lui.

« Saint-Luc était très proche de (l'autre), le journal de

Casterman aujourd'hui disparu. Beaucoup, comme Sokal,

Schuiten, ont pu l'utiliser comme rampe de lancement.

Moi, le vilain petit canard de l'école, j'ai évidemment

pris un autre chemin. Mais Saint-Luc m'a quand même

servi, en me mettant en contact avec Les Arctics, l'édi-

teur qui a publié mes premiers *Durango* ».

Yves SWOLFS sort *Vies* #2, dessin Griffo, en mars. Ter-

mine les scénarios des 3^e et 4^e, sorties en 2002 (Lombard).

A dessiné 15 planches du *Prince de la nuit* #6,

programmé pour fin 2001 (Glenat). A scénarisé *James*

Healer, dessin De Wit, sortie nov 2001 (Lombard).



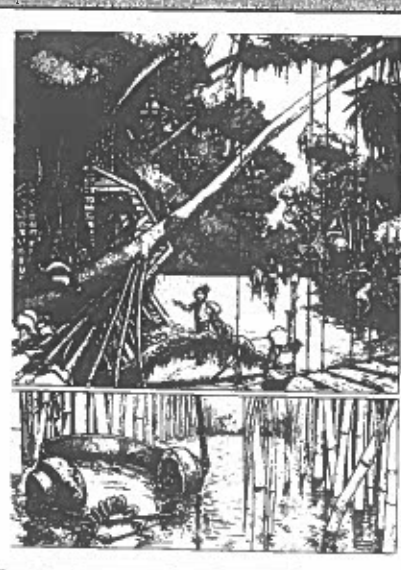
L'atelier Bande Dessinée de l'Institut Saint-Luc de Bruxelles a été créé par Jean Guiraud, directeur artistique de l'école, en 1968. Claude Renard et Antoinette Collin ont essayé les plâtres sous la direction de Eddy Paape, un des ténors de la BD classique belge, créateur de *Luc Orient* avec Greg. « Après avoir étudié l'illustration et la gravure à Saint-Luc, je suis devenu enseignant à mon tour, dans un cycle d'études en architecture d'intérieur », explique Claude Renard. Il devient ensuite l'assistant d'Eddy Paape à l'atelier en 1972, avant de prendre sa succession en 1974. « Je souhaitais aider les jeunes à explorer d'autres voies que la bande dessinée traditionnelle, ouvrir un maximum d'horizons nouveaux », précise-t-il. Claude Renard se souvient avec émotion des

CLAUDE RENARD

Prof et auteur

A l'abord réalisé quelques *Histoires de l'Oncle Paul* dans *Spirou* entre 63 et 66 avant d'entrer comme élève à Saint-Luc. Parallèlement à la direction de la section Bande Dessinée, il a dirigé la revue *Neuvième Règne*, humaine publication regroupant les travaux des élèves, avant de s'associer à François Schuiten pour réaliser *Les Méduses de Cymbéla* (Casterman). Il a également collaboré avec Schuiten les costumes du *Guerrillero* de Just Jacky avant d'attaquer sa propre série sous le titre *Non Casablanca* dans *Métal Hurlant*.

Ci-contre une planche de Maître Renard ?



du grand public, les trois filles de la promotion 75-78 (Séraphine, Chantal de Spiegleer et Jean-Claire Lacroix) n'en ont pas moins apporté un esprit d'innovation incroyable, s'émerveille-t-il. Dans le monde de la BD, plutôt machiste, elles avaient peu de références. Mais elles voulaient se lancer dans la narration graphique, raconter des histoires plus personnelles. Elles ont eu beaucoup d'influence artistique sur les garçons de l'atelier à cette époque. Alain Goffin (Northrop Project - promo 75-78) voulait à l'origine se lancer dans la bande dessinée, mais il a révélé très vite une âme de graphiste. Je l'ai fait dériver doucement vers une épure du dessin et de la forme. Je demandais à mes étudiants d'essayer d'autres genres que la BD, par exemple l'affiche, et dans cette problématique, Goffin s'est avéré l'un des meilleurs, estime Claude Renard. Philippe Bertbet (Pin-Up - promo 75-78) particularité rare à l'époque, venait de France.

C'était un garçon un peu timide et réservé. Il présentait déjà un dessin d'une certaine élégance. Andreas, en revanche (Capricorne - promo 75-78) ne soulèvera aucun commentaire de la part de son professeur. Mais nos sources, anonymes et bien informées naturellement, nous assurent que ce ne fut pas le grand amour entre le maître et l'étudiant (voir son témoignage). Claude Renard, pudique, préfère évoquer encore Philippe Foerster (Le Styx - promo 76-79). « Un garçon étonnant, grand amateur de cinéma et de littérature fantastique, mais aussi d'humour noir. À l'époque, j'ai dû littéralement le contraindre, comme tous les autres étudiants, à passer par le dessin réaliste, pour explorer de nouvelles pistes ». Ou encore Antonio Cossu (Marchand d'idées - promo 76-79), « D'origine sarde, un garçon très volubile. Son dessin était plutôt baroque pour l'époque. Je l'ai incité à épurer son trait », souligne Renard, dont le tour d'horizon s'achève avec ses deux successeurs actuels, Pierre Pourbaix (promo 78-81) et Marc Sévrin (promo 77-80). « C'est à eux que j'ai confié mon atelier quand je suis parti à l'ERG (École de Recherche Graphique) », explique Claude Renard. Ils en ont le talent. Et ils ont déjà publié deux albums ensemble, une histoire qui s'appelle Le



Extrait de La Collection d'anatomies, la BD de Sevrin (à gauche) et Pourbaix - Éditions Paquet. Ça c'est un héros !

Collectionneur d'anatomies. Je ne voyais que ces deux-là pour me succéder, bien épaulés par un troisième enseignant, Denis Larue, qui les a rejoints ensuite. Claude Renard n'en continue pas moins à faire œuvre de Pygmalion. Son dernier poulain, passé par le cours de narration graphique à l'ERG, s'appelle Olivier Quéméré : « C'est un jeune Breton doté d'un talent fou, et je vous prends le pari qu'on va beaucoup parler de lui dans les années qui viennent ».

Depuis 1982, Claude Renard a donc transmis le flambeau à Pierre Pourbaix et à Marc Sévrin qui animent aujourd'hui l'atelier de Bande Dessinée de Saint-Luc avec le même

souci pédagogique : explorer des voies nouvelles en matière de création graphique et scénaristique, et pousser chaque étudiant à exprimer le suc de sa créativité. Ils ont été rejoints en 1994 par Denis Larue, actuellement en mission au Maroc, à l'Académie de Tétouan.

« L'un de nos premiers élèves a été Philippe Franço (Largo Winch - promo 83-84), explique Pierre Pourbaix. C'est un garçon qui a toujours voulu faire de la bande dessinée d'aventure. Cela faisait un peu "tache" à l'époque. Nous l'avons aidé à quitter les influences de type Manara, pour trouver son propre style. Dans les années qui ont suivi ses études, il débordait de projets mais se faisait jeter partout. Il a eu le courage de toujours recommencer, et il a fini par publier un premier album avant de rencontrer Jean Van Hamme. À ses débuts, Franço dessinait volontiers de la BD gentiment érotique. Je me souviens qu'une année, l'Institut nous avait demandé d'organiser une journée porte ouverte à l'atelier pour accueillir des visiteurs venus de France. Mais nous avons complètement oublié ! Pris au dépourvu, au dernier moment nous avons cherché partout des travaux d'élèves pour les exposer et nous avons fini par dénicher 25 planches de Philippe Franço. Manque de pot, c'était des planches entières de dessins érotiques ! Le direc-



Sokal avant Sokal. Bestial, non ? Dans l'ordre chronologique : 1976, 77, 78.



BENOIT SOKAL

Un couvent magique

« Je suis entré à Saint-Luc en 1975. Quelle époque ! Les profs se considéraient comme nos "grands frères". Pensez, ils avaient fait Mai 68 ! Mais des "grands frères" qui, seuls, possédaient LA vérité. Ils se comportaient en "donneurs de leçons" sententieux et dirigistes. Évidemment, ils refusaient tout ce qui de près ou de loin se référait à la société de consommation. Leur discours était très cathartique, mais à l'époque ça marchait ! Claude Renard, heureusement, n'était pas comme ça. L'école était une auberge espagnole. En trois ans on pouvait y apprendre un métier pas facile ou se laisser vivre. L'art ne s'enseigne pas comme la médecine. Si vous n'avez pas envie de bosser personne ne vous poussait au cul. Je garde de mes deux premières années à Saint-Luc un souvenir magique. Nous étions dans un état de grâce permanent. Il y avait les copains, de jolies filles et Renard qui abandonnait un peu son rôle de prof pour devenir membre de notre groupe lorsque nous publions nos premiers travaux dans *Le Neuvième Règne*, notre "livre-école". Cet état de grâce existait en dehors de l'école. Mégal Hurlant (à suivre), étaient demandeurs de jeunes talents. Il y avait aussi Circus, Charlie mensuel, des tas de petits journaux. C'était formidablement excitant ! Il respirait une folle, une joie de vivre qui, me semble-t-il, n'existe plus dans le monde de la BD. Aujourd'hui, si j'étais jeune, je crois que je choiserais une autre voie. Vingt ans après, notre clan de Saint-Luc existe toujours. Avec Claude Renard, François Schuiten, Alain Goffin, Séraphine, nous réveillonnons ensemble, nous passons les vacances d'été ensemble. L'état de grâce continue. Seul point noir : nous avons voulu, entre anciens, relancer vingt ans après un numéro du *Neuvième Règne*. Ce fut cruel et désenchanté pour certains. Les miracles n'ont lieu qu'une fois. »

Benoit SOKAL publie le prochain *Comarzo* en mai. Se rend une semaine par mois au Canada pour travailler à Cyberia, son prochain jeu vidéo dans l'esprit de *L'Amérique*. En deux épisodes. Premier prévu pour 2002.



ANDREAS

"ELLE NOUS A TOUS CASSÉS !"

« Tout petit, j'avais trouvé l'adresse de Saint-Luc dans le fameux bouquin de Vandoooren sur Franquin et Jijé, c'est vous dire si l'école était mythique pour moi. Mais si je m'y suis inscrit en 73 c'était pour trouver du boulot à la sortie. Or, Saint-Luc est avant tout une école d'art refermée sur elle-même.

Tout ce qui se fait à l'intérieur est bon, ce qui se fait à l'extérieur est mauvais. L'atelier BD faisant rarement intervenir des gens de l'extérieur, on était complètement coupés de la réalité. Will est bien passé une fois à l'école mais tout ce qu'il a pu me dire, c'est que je dessinais bien les mains... Avec Renard, donc, même si on s'aimait bien, ça s'est dégradé par la suite et j'en ai marre d'être toujours cité sur la liste de ses obligés. Son atelier avait démarré en 1973, l'année de ma venue, il cherchait donc encore ses repères et il me semble que la situation s'est un peu améliorée avec l'arrivée de Schuiten.

« Ce qui m'a sauvé, c'est la rencontre de Jijé. C'était le dernier jour de la dernière année, il est venu pour juger nos travaux avec Didier Plateau de Gasterman. Je m'en souviens parfaitement. C'était le début de l'été, il faisait chaud, il portait une chemise blanche, il était massif et voluptueux quoi que plus très jeune puisqu'on était en '76 (Jijé est mort en 80 - ndr). Ils nous a fait venir les uns après les autres. Et il a commencé à nous casser ! En ce qui me concerne, il a pris une des cartes à gratter que j'avais faites en première année et m'a dit : "Excellent ! Alors pourquoi est-ce que vous ne faites pas ça en BD ?", et il m'a fait comprendre que le reste n'était

que de la merde. Ça n'avait rien d'insultant, mais c'était clair... Et tout le monde y est passé, sauf Schuiten - il est vrai que François était déjà excellent, je n'ai d'ailleurs jamais compris ce qu'il faisait à St-Luc. Tout ça m'a littéralement réveillé, c'est alors que je me suis complètement braqué contre St-Luc. Heureusement, j'allais aux cours d'Éddy Paape deux fois par semaine, c'était beaucoup plus concret, et ça me donnait les bases narratives qui me manquaient pour raconter ne serait-ce qu'une action simple, considérer une histoire, ce qui après tout est le fondement de la BD.

« De mon année, sur huit élèves, seuls deux - Duvand et moi - ont continué dans la BD. Dans l'année supérieure, il y avait Foerster, Cossu et Berthet. Mais dans certaines promotions, pas un n'a percé, et les plus forts en dessin sont rituellement ceux qui s'en sont sortis. Les défauts de l'école n'expliquent pas tout, on oublie simplement de dire à l'entrée qu'il faut de l'énergie, le feu sacré, même pour aller démarcher les éditeurs par la suite, et cela ne s'apprend pas.

« Avec le temps, la section BD rebaptisée Atelier R (pour "Recherche") par Renard, a acquis une aura de plus en plus grande, et c'est certes à Renard qu'on le doit. Mais j'ai surtout une dette morale envers Paape, qui m'a amené chez Tintin, et Rivière, qui m'a fait travailler pour Gléziat.

« S'il fallait le refaire, je ne le réitérerais pas ! Une récente expo des travaux des étudiants de St-Luc vue à Angoulême m'a montré que rien n'avait changé depuis cette époque. À un gamin qui voudrait faire de la BD, je conseillerais plutôt l'atelier de Joe Kubert aux USA, ou celui de Cossu à l'Académie des Beaux Arts de Tournaï.

ANDREAS planche actuellement sur *Arg* #6 pour Décourt, et sort en janvier un nouveau *Capri-corne* au Lombard.

leur nous a passé un méchant savon, mais on a bien rigolé ! », commente Pourbaix. Marc Sévrin, de son côté, garde le souvenir d'« un garçon charmant, qui avait pris la peine de venir nous saluer avant de partir définitivement en France pour y poursuivre sa carrière ». « Christian Durieux (Foudre - année 85-86) est un universitaire qui a tiré sa cuti, selon Pierre Pourbaix. Il avait passé un diplôme en philologie romaine et a découvert la bande dessinée sur le tard. C'était un homme cultivé et très brillant. À ses débuts, il était très influencé par Alberto Brescia ». Pour Marc Sévrin, la vocation de Christian Durieux ne faisait guère de doute. « Quand on arrive sur le tard dans son métier, c'est que l'on est très motivé. Et il savait qu'il mettrait peut-être beaucoup de temps à pouvoir publier. André Taymans (Caroline Baldwin) n'a pas effectué de passage à l'atelier de Bande Dessinée, mais il a bel et bien étudié à Saint-Luc. Je l'ai eu comme étudiant en humanité (l'équivalent du lycée en France), se souvient Marc Sévrin. Il dessinait chaque semaine je ne sais combien de planches qu'il ne publiait jamais.

Il avait un immense talent de coloriste. Hélas, il a dû arrêter ses études pour raisons familiales ». « Jean-Luc Cornette (Robert contre la créature de la vase molle - promo 88-89) était un "numéro", un joyeux camarade pour les soirées, selon Pierre Pourbaix. C'était un des premiers scénaristes qui nous soient arrivés à l'atelier. L'intéressant, avec Cornette, c'est qu'il jouait sur tous les registres : le dessin et le scénario, les publics enfants, adolescents ou adultes ».



Pierre Pourbaix

Autre étudiant de la génération Pourbaix-Sévrin : Frédéric Bezian (Adieu l'Emule - promo 78-81). « Je me souviens de l'avoir vu dessiner la case, la vignette où il a commencé à mettre du noir, se souvient Pierre Pourbaix. Avant, il dessinait des histoires à la Bilal. Il arrive parfois que l'élève dessinateur vive un déclic décisif dans l'atelier, à cause de toute une série de facteurs : les exercices que nous imposons, les propositions des uns et des autres, la stimulation du groupe. L'anecdote à propos de Bezian pourrait être citée pour bien d'autres dessinateurs... »

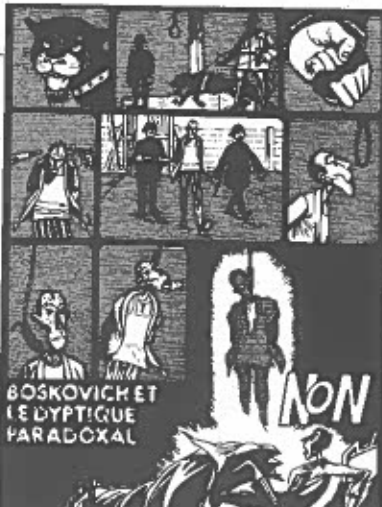
Jean-François COURTILLE

FRANCOIS SCHUITEN

"Ah les filles !"

(promo 74-77, et professeur de 78 à 81)

« C'était un lieu d'investigation et de recherche. On n'était pas toujours d'accord les uns avec les autres, mais il y avait une réelle volonté de débat. Ce n'était pas un lieu où un seul style allait s'imposer. J'ai été frappé par l'influence des femmes dans l'atelier. Elles apportaient quelque chose de nouveau et original, qui tenait à leur spécificité ».



Bezian, Cossu, Foerster, Séraphine : quatre jeunes talents dans le vent.

ÉCOLES MODE D'EMPLOI

Voici quelques informations pratiques sur les formations proposées aux futurs dessinateurs à Saint-Luc et aux Arts Appliqués.

Institut Saint-Luc de Bruxelles
Atelier de Bande Dessinée
64, rue Wilmotte
1060 Bruxelles

(Pour les inscriptions)

Institut Saint-Luc
Enseignement supérieur artistique
57, rue d'Irlande
1060 Bruxelles
Tél : 00.32.2.537.08.70

L'atelier prépare à un diplôme (graduat) en Arts plastiques, spécialisation Bande Dessinée, délivré par l'Institut Saint-Luc, en trois ans à partir du Bac.

Modalités d'accès : avoir le Bac ou l'équivalent européen, quelle que soit la spécialité.

Passer un examen d'orientation qui détermine si le candidat est admis directement dans une année spécialisée, ou s'il a besoin d'une admission de base en arts plastiques : une année générale de formation, conclue par un examen.

Modalités d'inscription : 22 000 FB environ (3500 FF environ).

Le plan de travail sur les trois ans comprend les éléments suivants :

Première année : narration : premières notions de séquence, découpage, approche des personnages, travail d'après un synopsis, scénarios courts.

Image : observation, valeurs, espace, premières notions de cadrage et de composition, découverte des outils.

Deuxième année : narration : montages complexes, adaptation littéraire, développement des thèmes et du point de vue, maîtrise de la lisibilité, scénarios un peu plus longs.

Image : diversification des graphismes, mise au point des techniques, illustration, mise en page suivant une grille.

Troisième année : approfondissement des notions abordées les années précédentes et expérimentation d'un travail personnel.

Narration : story-board, écriture, structure texte/image, scénarios encore plus longs.

Image : intégration des contraintes de production, mise en page créative, réalisation concrète de certains projets (impression, diffusion), travail de groupe.

(Source : Pierre Pourbaix, Marc Sévrin et Denis Larue)

École Nationale Supérieure des Arts Appliqués

11, rue Dupetit-Thouars 75003 Paris

Tél : 01.42.78.59.09

L'ENSAA délivre un diplôme supérieur en Arts Appliqués dans quatre sections : mode, arts graphiques, expression murale, architecture intérieure, en deux ans. Puis, pour ceux qui le souhaitent, un DSEA (diplôme supérieur d'études appliquées), en troisième année, avec la possibilité d'une spécialisation supplémentaire.

Pour les futurs dessinateurs : suivre l'enseignement de base en arts graphiques, sur deux ans, puis orientation vers un DSEA, option Bande Dessinée, la troisième année.

Modalités d'accès : niveau Bac, admission sur dossier.

(Source : Roger Druet)

Voir aussi :

École supérieure de l'image École d'art d'Angoulême.

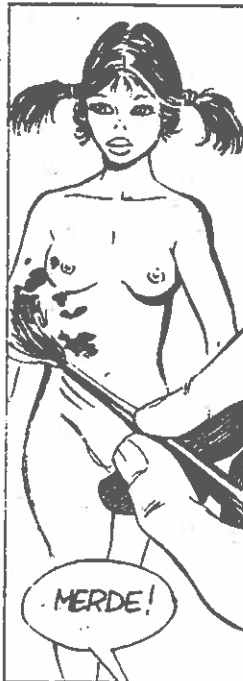
134, route de Bordeaux 16000 Angoulême

Tél : 05.45.92.66.02

Sur le net : www.eesati.fr

Créée en 1983, l'école d'Angoulême est, en France, le seul établissement à dispenser une formation en bande dessinée sanctionnée par un diplôme national, le DNAP. Durée des études : trois ans ; admission sur concours au niveau Bac.

OUTRE CES DEUX ÉNORMES QUALITÉS QUI DIFFÉRENCIENT L'ARTISTE DU COMMUN DES MORTELS, LE DESSINATEUR DE B.D. MAÎTRISERA SON ART AVEC SÛRETÉ ET BRIO. POUR CE FAIRE, IL FERA L'APPRENTISSAGE D'UNE TECHNIQUE ET D'UN OUTIL ... LA PRÉDILECTION POUR L'UN OU L'AUTRE INSTRUMENT POURRA VARIER SELON L'INDIVIDU ...



CERTAINS
ADOPTERONT LE
PINCEAU ...



D'AUTRES, LI
PRÉFÉRERONT LA
PLUME ...



QUELQUES-UNS, UNE
INFIME MÍNORITÉ,
CHOISIRONT LE
CRAYON.

Petite Pin-Up deviendra grande...
Une compo' de l'élève Berthet publiée dans 9^e Réve.

FRED

L'expérience.

ça ne peut pas se transmettre.

Passer par une école, ça fait gagner du temps, mais ça peut faire perdre une personnalité. Moi, je suis l'antidote complet, j'ai commencé à noircir des carnets de bandes dessinées dès l'âge de 10 ans, et je dis que l'expérience, ça ne peut pas se transmettre. Par exemple, quand Cabu vous dit qu'il me doit une fière chandelle (cf interview p.5), moi je dis qu'il ne me doit rien, qu'il était déjà Cabu à 17 ans quand je l'ai rencontré. On m'envoie souvent des lettres, je ne réponds jamais. Par contre, j'ai l'œil pour dire qui sera un Toulouse-Lautrec et qui restera un Meissonier. Ainsi, j'ai fait partie du jury de fin d'études aux Arts Appliqués pendant quatre ou cinq ans, et je me souviens parfaitement du choc ressenti devant les travaux d'une jeune fille anonyme qui avait d'ailleurs fait l'unanimité du jury en récoltant des 18 et 19/20 à la pelle. Elle s'appelait Annie Goetzinger. Je revis aussi cette salle de café où nous étions sept ou huit réunis autour de Goscinny pour choisir le lauréat d'un grand concours. Celui qui allait gagner le voyage aux USA. Parmi les planches en vrac, il y en avait une poignée qui sortaient complètement du lot, elles étaient signées du prénom d'Éves, et ont fait là encore l'unanimité. Le petit nom de ce gars, c'était Bilal, vous le connaissez peut-être mieux sous le patronyme de Bilal El-Mechaieck.

FRED vient de sortir son best-of sous le titre *Fredissimo* chez Dargaud.

